pour arrêter tous les Sauvages, si les magasins avoient été fournis des marchandises qu'ils aiment. L'on avoit voulu imiter les Anglois dans les bagatelles qu'ils vendoient aux Sauvages, comme des brasselets d'argent, &c. Les Sauvages les avoient confrontés & pesés, comme l'assuroit le Garde-magasin de Niagara, & il s'étoit trouvé que les brasselets de Choëguen, qui étoient aussi pesants, d'un argent plus pur & d'un meilleur goût, ne leur coûtoient que deux castors, tandis que l'on vouloit les vendre dans les postes du Roi, dix castors. Ainsi, l'on nous avoit décrédités, & cette argenterie restoit en pure perte dans les magasins du Roi. L'eau-de-vie Françoisise avoit la préférence sur celle des Anglois; mais cela n'empêchoit pas les Sauvages d'aller à Choëguen. Il auroit fallu pour faire tomber le commerce, que les postes du Roi fussent munis des mêmes marchandises que Choëguen, & au même prix; on auroit dû aussi empêcher les François d'y envoyer les Sauvages domiciliés; mais cela eût été fort difficile.

M. l'Abbé Picquet revint ensuite au fort Frontenac; jamais réception ne fut plus solennelle. Les Nipissings & les